

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

LA GRANDE GUERRE (2)

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

Voici donc la deuxième partie de la chronique consacrée à la première guerre mondiale dont la célébration du centenaire continue de susciter tant de parutions que je ne pourrai les mentionner toutes : au lecteur de poursuivre les recherches...

Comme la fois précédente, je citerai quelques documentaires sans m'appesantir sur les contenus, sauf particularité notable, puisqu'ils sont toujours sensiblement identiques, même si la présentation ou l'âge du public ciblé varient bien sûr.

S'y adjoindront des titres se rapportant aux réseaux présentés précédemment et quelques coups de cœur.

***Lulu et la grande guerre* de Fabian Grégoire, illustrations de l'auteur, Archimède, École des loisirs, 2005.**

En ce 1^{er} aout 1914, Lucienne, dite Lulu, prépare la fête de son village. Mais à Saint-Julien, tout à coup, les adultes semblent très préoccupés et le tocsin retentit. Son grand frère Charles, 22 ans lui explique que les affiches placardées par le garde champêtre décrètent la mobilisation générale et qu'il va devoir aller se battre, alors qu'il vient tout juste de terminer trois années de service militaire... Dès le

lendemain, les familles éplorées accompagnent les jeunes gars du village qui partent vers leur destin. Lulu attend fébrilement la première lettre de son frère qui n'arrivera qu'en septembre et s'accroche, comme lui, à l'idée d'une permission, refusée, à Noël. Les lettres de Charles, reproduites en facsimilés sur des doubles pages illustrant le quotidien des soldats, démentent ce que disent les journaux : la guerre ne fait que commencer, les combats sont meurtriers, la vie dans les tranchées devient de plus en plus difficile. Le quotidien de Lulu et de tous les villageois est suspendu aux nouvelles reçues, de plus en plus tragiques au fur et à mesure que l'on apprend la mort d'un proche. Jusqu'au jour où Charles revient en ambulance... Lulu versera beaucoup de larmes sur un passé révolu et tout ce qu'elle ne fera plus jamais avec son grand frère, amputé des deux jambes.

Album très abordable qui montre simplement et sans pathos quelques aspects essentiels de la guerre à travers les yeux d'une petite fille pleine d'amour et d'admiration pour son frère. Situé en fin d'album, un dossier d'une dizaine de pages reproduisant des documents d'époque, nécessitera en revanche un accompagnement pour les plus jeunes.

La trêve de Noël de Michael Morpurgo, traduit de l'anglais par C. Gibert, illustré par M. Foreman, Gallimard Jeunesse, 2005.

L'auteur choisit d'évoquer dans ce petit album très émouvant un épisode connu, popularisé par le film *Joyeux Noël* de Christian Carion. En retapant un vieux bureau déniché chez un brocanteur de Bridport, le narrateur découvre une lettre datée du 26 décembre 1914. Rédigée par le capitaine anglais Jim Macpherson à sa femme Connie, elle raconte avec exaltation la fraternisation des soldats allemands et anglais en cette nuit de Noël. Repliés depuis cinq mois dans les tranchées du nord de la France, ces hommes décident spontanément d'oublier leurs fusils, de partager leurs vivres, de disputer un match de foot et d'entonner des chants. Jim, qui a même « sympathisé » avec Hans Wolf, père de famille parlant couramment l'anglais, promet à Connie d'être revenu pour le Noël suivant... Bouleversé, le lecteur indiscret s'emploie à retrouver la propriétaire de cette lettre, pensionnaire centenaire d'une maison de retraite située à l'autre bout de la ville. Il apporte à Connie ce précieux souvenir qu'elle reçoit tel un cadeau, persuadée que son mari est enfin revenu...

Merveilleuses illustrations de M. Foreman pour une histoire remplie d'humanité plaidant une fois de plus pour la paix et la fraternité.

Sur le même thème, on pensera au livre d'Éric Simard illustré par N. Girard, *Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre. Noël 1914*, publié chez Oskar Jeunesse en 2005.

Maudite soit la guerre de Didier Daeninckx, illustré par Pef, Rue du monde, 2014.

C'est cette inscription pacifiste du monument aux morts de Gentioux dans la Creuse et la statue d'un enfant la désignant qui a inspiré à l'auteur l'histoire de Fulbert Delorge ; en avril 1917, l'instituteur de cet écolier âgé de 11 ans demande en effet à sa classe d'écrire une lettre pour encourager les Poilus. Le jeune garçon dont le père se trouve dans les tranchées près du Chemin des Dames décide d'aller la

porter lui-même ce qui ne sera pas sans conséquences pour les soldats. Cet assaut de témérité lui permettra de revoir son père et de l'embrasser avant que ce dernier ne succombe à ses blessures.

Un texte militant par un auteur bien connu pour ses engagements antimilitaristes.

***Passager clandestin* de Michael Foreman, traduit de l'anglais par D. Ménard, Gallimard Jeunesse, 2013.**

Rédigée par l'illustrateur attiré de Michael Morpurgo dont il partage les valeurs pacifistes, cette histoire qui pourra se lire dès la fin de l'école élémentaire, s'inspire de faits réels : la vedette en est Ali Pacha, une tortue âgée d'une centaine d'années qui survivra à son ami Henry Friston, rencontré durant la première guerre mondiale. Dans les années cinquante, c'est au jeune Trevor Roberts, apprenti journaliste au *Lowestoft Journal* qu'il appartient de conter l'histoire de cet autre jeune, qui après avoir travaillé durement pendant cinq ans sur un bateau à vapeur, s'engage en aout 2013 dans la Royal Navy afin de satisfaire sa soif d'aventures et de voyage. Envoyé sur le navire militaire « L'Implacable », Henry y vit les débuts de la guerre ; alors que ses deux petits frères, Arthur et Ernie, combattent en France dans les tranchées, lui et ses compagnons d'équipage sont envoyés à Gallipoli en Turquie, car ne l'oublions pas, la guerre a dépassé les frontières de l'Europe. Ils connaîtront l'horreur des combats sur la plage de X-Beach où Henri est chargé de transporter les blessés jusqu'au navire. Mais ce sera également l'occasion de comprendre l'absurdité de la guerre : une trêve implicite sera respectée de part et d'autre pour que chaque camp puisse emporter ses blessés et ses morts. Plus tard, réfugié dans un trou d'obus, sous les bombardements, Henri tombe nez à nez avec une tortue qui lui tient compagnie et le rassure. Une fois le danger passé, il ne peut se résoudre à l'abandonner et l'amène clandestinement sur le bateau. Elle y restera, choyée, attendant que la bataille s'achève, jusqu'au retour des marins à Plymouth le 8 avril 1916, avant de « se fixer » en Angleterre et de devenir célèbre.

Trois formes de narration à la première personne alternent : le récit du jeune Trevor est en effet entrecoupé de celui, en italique, de Henry, âgé de 59 ans lorsque le journaliste fait sa connaissance ; des extraits du journal de guerre de l'ancien combattant, tout en le complétant, fournissent des points de repère chronologiques. À la fin de la seconde guerre mondiale, M. Foreman qui s'était lié d'amitié avec Henry, devenu chauffeur de bus, fera la connaissance de ses fils et d'Ali Pacha. Ouvrage très soigné rehaussé par les magnifiques illustrations de l'auteur.

***La guerre d'Éliane* de Philippe Barbeau, Tempo, Syros Jeunesse, 2004, puis chez Oskar Jeunesse, 2014.**

Contrairement aux autres habitants de Mondoubleau dans le Loir et Cher, Joannès Prudhomme ne se réjouit pas lorsque la guerre est déclarée. Réformé en raison d'une pleurésie, il poursuit son travail à la tannerie et comme fossoyeur tout en restant près de sa femme et de ses deux enfants, Éliane et Marcel. Mais en février 1916, alors que Méline vient juste de donner naissance à Lucienne, il est mobilisé et incorporé dans le 30^e régiment d'artillerie où il fera également office d'agent de liaison. Bouleversée par ce départ, Éliane, âgée de six ans, ignore encore à quel

point son existence va basculer : sa mère remplace le père comme elle le peut, comptant sur son aînée pour l'aider et la soutenir, la rabrouant souvent tant son propre chagrin est intense, mais ce sera bien pire après l'annonce de la mort de son mari en juillet 1916. Tout d'abord fière d'être considérée comme une « grande » par son père qu'elle ne reverra que deux fois lors de ses permissions, Éliane finit par détester ce statut qu'elle aurait voulu ne jamais connaître.

Long retour en arrière, le récit débute par la visite annuelle d'Éliane sur la tombe de son père enterré à Verzenay près de Reims, ce qui déclenche ses souvenirs. L'auteur s'est appuyé sur l'histoire de sa propre mère pour livrer un récit simple et émouvant, narrant essentiellement le quotidien des civils et les conséquences de la guerre pour les femmes et les enfants des soldats, vus par une fillette qui comprend progressivement dans la douleur ce qu'est la mort : premiers villageois tués, suicide d'une voisine, mère de deux fillettes, ne supportant pas son veuvage, bébé succombant à la grippe espagnole... Symbole de tous les enfants privés d'enfance, Éliane ne pourra se réjouir de la fin de la guerre qui lui a pris son père.

Après ce premier volet couvrant les années 14-18, trois autres suivront, toujours chez Syros (2006, 2007 et 2009). *Le bonheur d'Éliane*, *L'avenir d'Éliane* et *Le rêve d'Éliane* qui couvrent la période de l'entre-deux guerres où s'entrecroisent destin individuel et événements historiques.

La guerre des petits soldats de Gérard Streiff, Castor Poche, 2003.

Surnommé « l'Allumette » ou « la Perche » en raison de sa silhouette filiforme et de ses cheveux roux, Gustave Chatain, 13 ans, passe en revue ses camarades du village de Saint-Agnan ; cela fait huit mois que son père, forgeron, a été mobilisé ; sa mère déprime et Gustave essaie de comprendre la réalité de la guerre à travers les lettres qu'il reçoit du front ; bien qu'il trouve que c'est « un jeu un peu ridicule » de la part des adultes, il les imite néanmoins et organise avec sa bande de camarades des jeux guerriers autour d'une maison abandonnée, allant même jusqu'à enlever un enfant de Crèveœur, village voisin, afin de l'interroger en lui faisant jouer le rôle d'un Allemand ! Mais fin avril 1915, il apprend la mort de son père, gazé à Ypres. L'abattement de sa mère et la haine qu'il éprouve l'incitent à rejoindre clandestinement le front : malgré son jeune âge, il veut devenir soldat. Cette escapade initiatique s'achèvera cependant assez rapidement : le jeune garçon réussit à franchir un barrage militaire et à atteindre le hameau de « l'ange gardien », mais prenant peur face aux bombardements et assauts allemands, il s'enfuit ; épouvanté par la vision d'un cadavre de soldat prisonnier des barbelés, il est blessé par un éclat d'obus. Il se réveille dans une église transformée en hôpital où il fait la connaissance d'André, une gueule cassée, avec lequel il visite les blessés ; Gustave découvre alors l'ampleur du gâchis humain. Son aventure, racontée au journaliste Arsène Dument, paraît dans *Le Petit Parisien* : déformée et narrée sous forme d'épopée, elle fait du jeune garçon un héros qu'il est loin d'être. Ulcéré et déterminé à rétablir la vérité, il y renonce pourtant face à l'émotion de sa mère qui semble avoir retrouvé une raison de vivre. Il feint alors l'aphasie et, devenu l'idole du village, invoque le Secret Défense afin de ne décevoir personne. Le récit s'achève, fin 1918, sur la liste des vingt habitants du village morts aux combats et l'annonce à peine déguisée de la prochaine guerre.

Roman simple et profond qui réussit en peu de pages à montrer comment un enfant qui « joue » à la guerre devient adulte en quelques étapes symboliques l'ayant confronté aux mensonges et à la réalité.

Frères de guerre de Catherine Cuenca, Castor Poche, Flammarion, 2006.

Bien que héros de fiction, Eugène et Matthias ont sans doute existé : adolescents courageux, naïfs et déterminés, ils symbolisent tous les jeunes gens qui ont maquillé leur âge pour s'engager, convaincus qu'il n'y a pas plus noble destin que de repousser l'ennemi. À peine âgé de 16 ans, Eugène, garçon de ferme chez le père Fayolle à Saint-Ponthin dans l'Isère trafique ses papiers, imité par son meilleur ami Matthias Duchemin. Après deux mois de formation, tous deux deviennent fantassins et sont envoyés en Argonne. Séparés, les deux amis connaîtront un sort différent : Matthias sera gazé en juillet 15. Blessé gravement en mai 18, Eugène est néanmoins réincorporé à l'arrière en octobre, ce qui, ironie du sort, l'empêchera de participer à l'assaut final. Mais il a compris que l'essentiel était que cette guerre impensable soit terminée : il va retrouver les siens, épouser Lucie et honorer les 80 citoyens de son village morts pour la patrie.

Le narrateur évoque à la première personne et au présent, de façon concise et sans pathos, quatre ans de guerre tels qu'il les a vécus au quotidien : l'enthousiasme du début est rapidement battu en brèche face à la découverte de la réalité du terrain : Eugène livre au lecteur toutes les horreurs qu'il cache à sa mère, à Jean-Marie, son petit frère ou à Lucie, la sœur de Matthias dont il s'est rapproché au fil du temps. Nous vivons à travers lui tous les aspects de ce conflit : guerre d'usure dans les tranchées, attente fébrile des combats ou des permissions, combats aussi sanglants qu'inutiles, tentatives de fraternisation ou de révolte, conditions désastreuses d'hygiène et éprouvons ses sentiments : désillusion face à la propagande, peur, dégoût face aux planqués, chagrin face aux amis disparus...

Comme je l'ai déjà indiqué, l'auteure a publié de nombreux autres ouvrages consacrés à cette période, tels *Porté disparu !* (2011), *Le secret du dernier poilu* (2012) ou *Le choix d'Adélie* (2013) tous publiés chez Oskar Jeunesse. *Camarades* (Labor, 2005) est épuisé mais on le trouve en version numérique.

Souviens-toi de moi de Martine Laffon, Flammarion Jeunesse, 2014.

L'intérêt principal de ce petit roman réside dans la mise en scène de personnages très certainement bien oubliés, à savoir quelques représentants des 140 000 civils volontaires chinois recrutés pour travailler sous l'autorité française ou britannique entre 1916 et 1918. Li Jian est l'un d'eux. Jeune lettré de 18 ans à peine, ayant déjà beaucoup souffert dans son pays d'origine, il partage à présent la vie misérable d'un camp situé non loin du front avec ses amis du baraquement 19 : le jeune Wang Wu pour lequel il écrit des lettres rassurantes à sa famille, le colosse Shaozu qui en impose à tous y compris aux soldats français, Long et Zhao. Manquant de tout, méprisés des soldats comme de la population, ils sont néanmoins défendus par deux soldats devenus amis : Drouault, l'instituteur parisien raffiné et lettré, un ancien de Verdun, et Blanchard, robuste paysan de la Beauce, qui se prennent d'amitié pour ce jeune homme sensible, passionné par les chevaux, contraint la plupart du temps de dessiner dans le vide faute de papier et de pinceau !

Bien que ne devant pas se battre ni se trouver à moins de 16 km du front, les Chinois risquent leur vie à chaque instant et paieront un lourd tribut à la guerre. Un bombardement allemand décime le camp et un gradé décide que les Chinois doivent épauler les Anglais. Li Jian se rend très rapidement utile en tant que soigneur et guérit Dreamy, la jument du commandant Fisher. Ce dernier l'oblige à s'enfuir avec son cheval plutôt que de se résoudre à abattre celui-ci ; commence une longue errance pour le jeune homme et l'animal, finalement recueillis et soignés en secret par Anne et sa fille Camille. Dénoncé et emprisonné, Li Jian sera cependant soutenu par tous ceux qui l'ont côtoyé, échappant sans doute ainsi à l'exécution mais il est renvoyé dans sa province du Shandong.

Ce court roman dévoile ainsi un aspect méconnu de la guerre sans épargner au lecteur toutes ses vicissitudes ; tous les comportements humains y sont décrits, du racisme le plus bête et le plus ordinaire à la solidarité et l'amitié en passant par la lâcheté et la trahison. Li Jian se remémore souvent son passé, ses relations avec son maître Zhang Tse, ses efforts pour apercevoir le cheval de jade, ce qui crée une respiration poétique dans ce récit souvent chargé de tension et d'émotion.

Mon père est parti à la guerre de John Boyne, traduit de l'anglais (Irlande) par C. Gibert, Gallimard Jeunesse, 2014.

Comment se souvenir joyeusement de son anniversaire quand c'est le jour où notre pays entre en guerre ? Depuis quatre ans, Alfie Summerfield repense au jour de ses cinq ans depuis lequel tout son univers a basculé. C'est à travers son regard d'enfant vif et intelligent muri trop tôt que nous vivons la guerre : pas celle de l'horreur quotidienne des soldats, sauf à travers quelques rares lettres envoyées par son père qu'il lit clandestinement, mais celle des civils luttant également pour leur survie. Depuis que son mari s'est engagé, Margie cumule courageusement les emplois : infirmière la nuit, ravaudant et lavant le linge des gens riches le jour ; épuisée et meurtrie, elle affirme que Georgie est en mission secrète pour le gouvernement ; Alfie pense plutôt que son père, dont il n'a plus de nouvelles depuis deux ans, est mort. Il devient cireur de chaussures à King's Cross afin d'aider secrètement sa mère ; il y croise de nombreux adultes, occasion pour l'auteur d'introduire de multiples personnages secondaires enrichissant le récit : directeur de banque, ex-soldat mutilé contraint de travailler dans les bureaux, le premier ministre en personne et surtout le docteur Ridgewell, médecin à l'hôpital d'East Suffolk et Ipswich, ce qui permettra à Alfie de retrouver la trace de son père. D'autres personnages, souvent oubliés de l'Histoire, entourent ce jeune garçon qui se lance à corps perdu dans une mission consistant à retrouver son père, psychiquement atteint, gravement traumatisé par ce qu'il a vécu : sa meilleure amie Kalena Janecek de confession juive, née sur le sol anglais, est envoyée avec son père dans un camp sur l'île de Man car ils sont Tchèques ; revenus à Londres après la guerre, blessés et ulcérés, ils vendent l'épicerie et décident de repartir à Prague, où, ironie amère, ils pensent être en sécurité pour toujours... ; l'ami d'enfance de son père, Jo Patience, ex-enfant battu, s'assume objecteur de conscience : il fera de la prison, y sera maltraité et subit l'opprobre de ses voisins et ex-amis qui le traitent de lâche.

Comme beaucoup d'enfants de cet âge, Alfie ne comprend pas tout immédiatement, mais les événements sur lesquels il pose un regard à la fois naïf et grave, se chargent de le faire grandir très vite : passionné d'histoire et de lecture, il

continue de fréquenter l'école les jours où ces matières sont dispensées, même si les instituteurs recrutés parmi les « anciens » se montrent violents. L'auteur, on s'en souvient, s'est fait connaître, chez le même éditeur, par *Le garçon au pyjama rayé* : à travers ce récit simple et émouvant, il évoque des sujets moins rebattus que d'habitude en ce qui concerne cette période.

***Soldat Peaceful* de Michael Morpurgo, traduit de l'anglais par D. Ménard, Gallimard Jeunesse, 2004.**

C'est ce nom bien paradoxal que portent deux soldats en fait, dont l'un, Charlie, sera exécuté à l'aube pour avoir refusé d'obéir aux ordres délirants du sergent Hanley qui tyrannise ses hommes. Durant cette nuit de juin 1916, Thomas, son jeune frère âgé de 17 ans surnommé Tommo, égrène au fil des heures les souvenirs de leur enfance commune et de cette guerre épouvantable dans laquelle ils se sont engagés tous les deux. Ce long retour en arrière rédigé à la première personne détaille la vie insouciante du narrateur dans la campagne anglaise ; bien qu'il se considère comme responsable de la mort de son père, il se sent heureux auprès de sa mère, de Charlie qui le protège, de son frère Big Joe, simple d'esprit mais si gai, et de Molly qu'il aime secrètement. Même s'il est parfois dur de survivre, même si Molly finalement lui préfère Charlie dont elle attend un enfant, Tommo n'hésitera pas un instant à suivre son frère lorsque le Colonel, qui fait la loi sur le domaine, oblige tous les hommes valides à s'engager. Les deux frères vivent alors en France toutes les horreurs bien connues de cette période tragique. Père d'un petit Tommo, Charlie passera en cour martiale, comme de nombreux autres soldats, accusés de désertion ou de lâcheté, pour avoir préféré rester auprès de son jeune frère blessé.

Ce récit très simple et très émouvant vient compléter la liste de tous ceux dans lesquels l'auteur affirme ses idées pacifistes : celui-ci essaie de rendre hommage à tous les soldats britanniques et du Commonwealth fusillés pour des raisons parfois très fallacieuses ou injustes.

***La guerre de 14 n'a pas eu lieu* d'Alain Grousset, Flammarion, 2014.**

De cette guerre il ne sera donc pas question dans cette uchronie qui imagine l'échec de l'attentat de Sarajevo et ses conséquences pour l'Europe. Certes, la guerre a été évitée mais depuis 100 ans, la France et l'Allemagne vivent dans le repli et la méfiance ; un mur (symbole de bien d'autres tristement célèbres) de 567 km sépare les deux nations le long des lignes Maginot et Siegfried, l'Alsace-Lorraine étant restée allemande bien sûr... Propagande, censure, service militaire de cinq ans, police politique, impossibilité pour les citoyens de sortir du pays, femmes ayant aussi peu de droits que cent ans plus tôt, caractérisent un état français pas vraiment démocratique, soumis au diktat des militaires et des industriels de l'armement... Féministe convaincue, Constance Fournier, 23 ans, titulaire d'une licence de lettres et fille d'immigrés alsaciens vivote à Nancy en espérant avoir décroché l'un des concours administratifs qu'elle vient de passer. Parlant l'allemand tout aussi bien que l'anglais, elle est recrutée à son insu par les services secrets français qui veulent « retourner » Franz Rader, un physicien allemand spécialiste de la bombe atomique, ignorant que ce dernier, conscient des risques pour les deux nations, s'est déjà mis

au service des Anglais. Constance, alias Louise Petit, subit donc un entraînement intensif d'espionne avant d'être affectée à l'ambassade de France à Berlin. Ayant gagné la confiance et le cœur de Franz, contre toute attente, elle lui avoue sa mission, contribuant ainsi à sa propre arrestation ainsi qu'à celle de l'ingénieur qui sera torturé à mort ; néanmoins il aura le temps de lui indiquer la cachette des données de la bombe. Libérée par le collectif du mur de la honte, Constance retrouve ses homologues français mais comprend vite qu'une taupe se cache parmi eux. Grâce à Ulrich, elle réussit à repasser en France, munie des précieux documents et à convaincre le président consulaire de ruser en prétendant que la France possède la bombe mais également d'aller de l'avant en ouvrant le mur.

Ce récit, qui trouverait sa place dans le réseau « espionnage », met en scène, sans temps mort, les aventures d'une héroïne idéaliste et honnête, parfaite dans son nouveau rôle. Réflexion intéressante sur les conséquences possibles de ce qui n'a pas eu lieu.

Au temps de la grande guerre de René Ponthus/Ginette Hoffmann, Des enfants dans l'histoire, Casterman, 2014.

En février 1918, nous faisons la connaissance d'Antoine, dix ans, qui vit à Saint-Martin chez ses grands-parents depuis le début de la guerre car son père a été mobilisé tandis que sa mère est restée à Paris pour travailler. Son quotidien s'assombrit quand on vient annoncer la mort d'un voisin mais s'égaye lorsque sa mère vient lui rendre visite : il découvre alors qu'elle n'est plus au service d'une vieille dame mais d'une usine de munitions où elle fabrique des obus ; son père, blessé, réussit à passer le voir et lui raconte l'enfer des tranchées : Antoine mesure ainsi toute l'horreur de la guerre et se réjouit avec tout le village de pouvoir aider un aviateur américain en difficulté. Jusqu'au jour où la composition d'orthographe et d'écriture est interrompue par l'annonce de l'armistice...

Ce titre, ainsi qu'un autre sur la seconde guerre mondiale, inaugure une deuxième jeunesse pour cette collection trentenaire. Le principe reste le même : un docufiction destiné aux jeunes de 7 à 10 ans qui propose aux lecteurs de découvrir la vie fictive d'un enfant de leur âge à une époque donnée, entrecoupée d'illustrations et de documents commentés, approfondissant certains aspects de l'Histoire à la fin de chaque chapitre et de l'ouvrage.

La première guerre mondiale de Simon Adams, photographies d'A. Crawford, Les yeux de la découverte, Gallimard Jeunesse, 2014.

Nouvelle édition d'un titre qui a déjà connu le succès, cet album documentaire abondamment illustré (photographies d'époque ou de reconstitutions, dessins, cartes, affiches, facsimilés) aborde les différents aspects de la guerre sous l'angle thématique, des plus concrets (« La communication et l'intendance ») aux plus stratégiques (« L'espionnage »), selon la nouvelle maquette de cette collection destinée aux plus âgés (à partir de 9 ans).

Ouvrage dense, complété en outre par des liens et des photos téléchargeables sur le site de l'éditeur.

Trois frères dans la grande guerre, lettres réunies et commentées par Annie Collognat-Barès avec la collaboration de Nicole Rastetter, Hachette Témoinage, 2014.

Des cinq frères Blazy-Lauzette, ils sont trois à partir combattre : Jean-Baptiste (arrière-grand-père de l'auteure), Henry et Justin. Seul le premier fera la totalité de la guerre et sera démobilisé fin janvier 1919. Il reprendra sa vie de modeste paysan ariégeois et décédera en 1954. Justin meurt dans l'assaut de Perthes le 17 février 1915, au cours duquel Henry sera blessé ; celui-ci ne retournera pas au front et souffrira jusqu'à son décès en 1945 des séquelles de sa blessure. Chacun d'entre eux a écrit à ceux qui lui étaient chers : c'est cette correspondance inédite entre les soldats et leurs proches que l'auteure et sa mère ont retrouvée ; au-delà d'une histoire familiale, il s'agit donc d'un témoignage authentique et émouvant sur une réalité historique perçue par les combattants et les civils.

L'auteure a effectué un remarquable travail pédagogique en lisant, sélectionnant et retranscrivant les lettres reproduites en italiques : tout en étant présentées de façon chronologique (d'avout 14 à décembre 16) et thématiques, elles sont reliées entre elles, commentées et illustrées, certaines étant reproduites en facsimilé, sans compter des cartes postales, des articles de presse, des cartes, des documents officiels, des photos de famille. Il s'agit donc d'un ouvrage soigné à destination des plus âgés.

Le journal d'un poilu de Sandrine Mirza, Gallimard Jeunesse, 2014.

Encore une histoire de famille... L'auteure, historienne, a récupéré grâce à sa grand-mère les documents légués par son arrière-grand-père, André Beaujoin, notamment 410 lettres et 250 cartes postales, un carnet de route et de multiples documents administratifs et photos. Né en 1895, blessé à trois reprises, cet employé de bureau de Maisons-Alfort est mobilisé en décembre 1914 : il ne rentrera qu'en septembre 19 après avoir marché et combattu dans toute l'Europe, puisque bien après l'armistice, il continuera à se battre sur le front bulgare au sein de l'armée d'Orient. Il rencontre sa future femme, Antoinette Creuzet en 1917 lors d'une convalescence et l'épousera en octobre 19.

Ce fut donc pour l'auteure un immense et difficile travail que de reconstituer un vrai-faux journal restituant l'essentiel d'un parcours douloureux de soldat durant presque cinq ans ainsi que de consulter et de choisir les documents servant d'illustration et d'appui. Il s'agit également d'un magnifique travail éditorial sous la forme d'un très bel objet livre : couverture en carton rigide de couleur bistre qui s'ouvre pour présenter d'un côté le « journal » dont on trouve le texte sur la page de gauche accompagné de photos et de facsimilés personnels, tous légendés, tandis que les pages de droite sont de nature documentaire. Côté droit, une pochette contient dix facsimilés de documents authentiques : du livret militaire d'André à une lettre d'Antoinette écrite à l'envers pour distraire son fiancé, en passant par des tickets de rationnement ou un journal de tranchée. Ouvrage qui devrait séduire de nombreux lecteurs notamment les plus jeunes.

DES NOUVELLES DE RÉSEAUX DÉJÀ PRÉSENTÉS

Comme le mieux est l'ennemi du bien, qu'il n'est pas possible de tout détailler et que c'est frustrant, voici d'autres titres qui compléteront des réseaux précédents ou qui m'ont semblé intéressants, que j'ai lus ou que j'ai parcourus.

Enfant/ado-espion

***Nom de code Komiko : Quartier sous haute surveillance* de Naomi Paul, traduit de l'anglais par M. Hermet, Flammarion, 2014.**

Ce troisième épisode des aventures de la jeune Liam alias Komiko se déroule toujours à Hong-Kong. Alors qu'elle et ses amis sont censés réviser pour les examens de fin d'études secondaires, la jeune fille découvre la situation dramatique d'une lycéenne de sa classe, Jade, dont la famille, chassée de son domicile vit une situation très précaire. En creusant un peu l'affaire, Liam qui appartient groupe clandestin 04/06, ainsi que Matt et l'ancien policier Nam, acquiert la certitude que le groupe financier Kennedy-Estate emploie des méthodes corrompues pour faire main basse sur un quartier complet, en chassant, intimidant voire exécutant les habitants récalcitrants. Au risque de sa vie, la jeune hackeuse met tout en œuvre pour faire barrage aux manigances de cet organisme lié aux Triades, n'hésitant pas à solliciter l'aide d'une avocate célèbre, Tanya Lau, qu'elle admire pour son engagement face à la corruption. Komiko reste la jeune fille intrépide que l'on connaît, menant une double vie : violoniste studieuse qui s'apprête à passer une audition cruciale pour son avenir tout en préparant les épreuves du « baccalauréat », elle supporte vaillamment la pression de sa mère face aux résultats scolaires et les sarcasmes de son frère, revenu de Suisse où il étudie, sans compter les demandes incessantes dont l'abreuve Mingmei, sa meilleure amie... Mais elle n'a guère de temps à consacrer à ses révisions face à des adversaires aussi dangereux que déterminés et s'enferme dans des mensonges dont elle peine à se dépêtrer. Même s'il est évident qu'elle et Matt sont amoureux l'un de l'autre, aucun ne se déclare et l'auteur fait durer le plaisir... Bien que l'intrigue présente moins de rebondissements peut-être que dans les tomes précédents, elle n'en demeure pas moins palpitante jusqu'à son dénouement.

***La pire mission de ma vie n'est pas finie* de Robin Benway, traduit de l'anglais (États-Unis) par A. Delcourt, Nathan, 2014.**

Maggie Silver, sa famille et ses amis sont de retour... Alors qu'elle pense pouvoir mener une vie normale de lycéenne qui prépare le SAT, l'examen national d'admission dans les universités américaines, la jeune espionne découvre que le Collectif (l'organisme secret pour le compte duquel ses parents et elle travaillent) accuse ses parents d'avoir dérobé des pièces d'or de grande valeur au cours d'une précédente mission. Angelo la charge de les retrouver chez Dominique Arment très fortement soupçonné d'être un traître encore plus dangereux que le précédent, Colton Hooper, auquel elle s'est confrontée ainsi que Jesse et Roux, dans le premier tome... Bien que voulant épargner son petit ami et sa meilleure amie, Maggie n'évitera pas de les mêler de nouveau à ses aventures ; en cavale à Paris, ils rencontrent d'autres jeunes traqués par le Collectif qui a visiblement basculé du « côté obscur de la force ». Mais les « évincés » se sont regroupés sous la houlette

d'Angelo, décidément plein de ressources et plus ange gardien que jamais ! Une explosion, quelques passages dans les catacombes et un final trépidant au Louvre du côté de l'action, sans oublier la romance : Maggie et Jesse sont plus mordus que jamais tandis que Roux succombe aux charmes d'un espion irlandais...

L'ultime combat de Robert Muchamore, traduit de l'anglais par A. Pinchot, Casterman, 2014.

Voici le septième et dernier tome des aventures des Henderson's boys qui débute à la veille du débarquement des Alliés en Normandie le 5 juin 1944 pour s'achever quelques semaines plus tard lors de la libération de Paris, le 24 août. On y retrouve tous les ingrédients qui ont contribué à la réussite de cette série narrant les origines de l'organisation CHERUB, avec une escalade de violence et de tragique liée au contexte historique de fin de guerre. Du côté de Beauvais, Charles Henderson et ses jeunes agents organisent de multiples opérations de sabotage afin de déstabiliser les Allemands. Mais ils doivent également lutter contre les miliciens qui soutiennent l'occupant en traquant les résistants : Rosie Clarke, 17 ans, engagée avec son frère Paul aux côtés d'Henderson depuis le début de la guerre, est abattue par Pierre Robert, un milicien sans pitié que PT se jure d'éliminer afin de venger son amoureuse. Sans compter que la cohabitation avec les résistants locaux n'est pas toujours facile.

Concentrée sur moins de trois mois, l'action met en scène des enjeux primordiaux : empêcher que les blindés allemands n'atteignent la Normandie et soutenir les populations locales, affamées et démunies, dans leur résistance à l'ennemi ; l'auteur réussit à faire toucher du doigt les paradoxes auxquels sont confrontés les combattants : alors qu'ils poursuivent un même objectif, ils s'opposent sur les moyens à employer : les différends politiques se cristallisent, risquant de compromettre la réussite des actions de libération. Henderson, espion militaire chevronné et aguerri, se montre dur, stratège et sans état d'âme, n'hésitant pas à sacrifier des civils et à éliminer toute résistance d'où qu'elle vienne pour obéir aux ordres de sa hiérarchie ; si ses jeunes recrues se révèlent toujours aussi motivées et efficaces, Marc Kilgour, pourtant à ses côtés depuis le début de l'occupation, supporte quant à lui de moins en moins cette violence, n'aspirant plus qu'à vivre en paix auprès de Jade Morel dont il craint chaque jour d'être séparé à jamais. S'il s'achève dans la joie liée à la libération de Paris, ce dernier tome n'en reste pas moins doux-amer : l'épilogue qui évoque l'avenir des principaux personnages, plutôt paisible, hormis pour Charles Henderson et Luc Hayefski, prend en effet la peine de préciser que l'avancée des troupes alliées vers Berlin fera encore un million de victimes jusqu'à la mort d'Hitler le 30 avril 1945.

« COUPS DE CŒUR » DOCUMENTAIRES

Devine d'où vient le mot Internet ! et autres origines amusantes des mots de Géraldine Smith, illustré par M. Boisteau, Castor Poche, « Petites histoires cachées », 2014.

De nombreuses anecdotes inattendues, souvent amusantes qui retracent l'origine de mots connus, parfois beaucoup plus anciens qu'on ne le croit.

Édition poche, revue et augmentée de l'ouvrage *Petites histoires de mots* (2003).

Pour ! ou contre ! L'actualité en débat de Sophie Lamoureux, illustrations et conception graphique de C. Chassagnard et L. Legall, Gallimard Jeunesse, 2014.

Nouvelle édition mise à jour proposant de nouveaux thèmes de société qui font débat aujourd'hui, tels la PMA et la gestation pour autrui ou l'exploitation des gaz de schiste, cet ouvrage permettra de lancer la réflexion des collégiens ou lycéens sur un certain nombre de sujets qui suscitent des controverses ou de les y sensibiliser. 40 débats répartis en 8 chapitres thématiques (Éthique, Institutions, Économie, Monde, Immigration, Laïcité, Environnement, Culture) occupent chacun une double page exposant et expliquant les notions essentielles en jeu. De deux couleurs différentes, arguments et contrarguments se répondent, complétés par des encadrés précisant le contexte et les références indispensables pour mener chaque discussion. Les enseignants en feront leur miel : j'en vois déjà distribuer les arguments en demandant à leurs élèves de trouver les contrarguments et vice-versa, d'autres proposant des appariements et autres activités...

L'histoire de Malala, celle qui a dit non aux talibans de Viviana Mazza, illustré par P. d'Altan, traduit de l'Italien par D. Ménard, Gallimard Jeunesse, 2013.

À mi-chemin entre la fiction et le documentaire, cet ouvrage retrace le parcours atypique d'une petite fille pakistanaise, soutenue par ses parents, qui a décidé dès l'âge de 11 ans de s'élever contre la violence faite aux femmes de son pays. Son combat pacifique en faveur du droit des filles à l'éducation, est connu du monde entier depuis le 9 octobre 2012 : ce jour-là, les talibans ont tenté de la tuer alors qu'elle rentrait de l'école avec ses amies. Depuis, elle s'est exilée en Grande-Bretagne avec sa famille qui espère pouvoir retourner un jour à Swat où elle vivait. L'auteure, journaliste, qui n'a rencontré l'héroïne qu'après la rédaction du livre, s'est inspirée des journaux intimes de Malala, de documentaires, d'interviews et d'articles, comme elle l'indique dans ses sources. À l'heure où j'écris ces lignes, Malala Yousafzai, déjà plusieurs fois distinguée, vient juste de recevoir le prix Nobel de la paix qu'elle partage avec l'Indien Kailash Satyarthi, ce dont on ne peut que se réjouir.

Si l'on veut revenir aux sources, on lira l'autobiographie officielle de Malala qui sera disponible en français lorsque vous lirez ces lignes :

***Moi, Malala* de Malala Yousafzai et Patricia Mc Cormick, traduit par M. Laporte, Hachette Témoignages, 2014.**

Enfin, mentionnons quelques nouveautés du côté des éditeurs et des collections :

- **Syros** lance « Soon + », une nouvelle collection d'anticipation pour les 10-12 ans, qui vient s'intercaler entre « Mini Soon » (à partir de 8 ans) et « Soon » (à partir de 12 ans). Toutes trois sont dirigées par Denis Guiot, dont la renommée en la matière n'est plus à faire, son nom restant lié à l'excellente collection « Autres Mondes » chez Mango. Deux titres pour démarrer, dont un signé par **Yves Grevet**, ***Des ados parfaits (2014)***, qui trouvera sa place au sein d'un réseau « clonage ».

- Les éditions **Autrement** proposent à présent la collection « Français d'ailleurs » au format poche (4 titres sur les 11 parus, 4,95 €). Cette collection sur l'histoire de l'immigration en France, soutenue par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, comporte un court récit centré autour d'un enfant immigrant en France, complété par un dossier documentaire et pédagogique. Particulièrement d'actualité, je signale la réédition de ***Lyuba ou la tête dans les étoiles (2014)*** de **Valentine Goby/ R. Badel** qui met en scène la vie quotidienne d'une jeune rom en Seine Saint-Denis.

- **Gallimard** lance une collection « Folio Junior XL », format maxipoche, proposant des compilations d'auteurs ; au programme : Mourlevat, Dahl, Sempé, London, Wilson, pour commencer (14,90 €).